

LES PROFESSIONNELS DU TOURISME SOCIAL : DES MODES D'AGIR CONTRE LA BARRIÈRE CULTURELLE

Anne-lise ULMANN

Conservatoire National des Arts et Métiers
Chaire de formation des adultes
Laboratoire : CRTD
2 rue Conté
75003 Paris
anne-lise.ulmann@cnam.fr

Mots-clés : tourisme, apprentissage, intégration, socialisation

Résumé. Dans le cadre d'une étude ethnographique d'un village de vacances destiné principalement à des familles en situation sociale et professionnelle précaires, nous montrerons comment les professionnels qui encadrent ce centre se mobilisent pour proposer aux vacanciers un quotidien plus plaisant où ils se meuvent dans un autre rapport au temps, à la fois lâche, libre mais néanmoins très encadré. Pensés en fonction des principes du plaisir et de la détente, les enjeux éducatifs portés par ces professionnels colorent l'ensemble de leurs activités. Ils cherchent alors à combiner les registres d'une relation clients/fournisseurs en veillant du mieux qu'ils peuvent à rendre ces vacanciers « roi » avec celui d'une relation éducative où les apprentissages à faire suscitent des résistances de la part des vacanciers, notamment lorsqu'il s'agit d'intégrer d'autres cultures culinaires. Nous montrerons comment, pris en tension entre le désir de desserrer les contraintes du quotidien et celui de les faire intégrer, ces professionnels règlent leurs actions auprès de ces vacanciers.

1. Contexte et méthodologie

Le tourisme souvent objet de questionnements sur les loisirs, la détente, ou « la coupure tant désirée qui libère des forces du travail », fait rarement l'objet d'études pour identifier les apprentissages qu'il contribue à développer. Certes, la sagesse populaire dit bien que « les voyages forment la jeunesse », mais au-delà de l'adage, que savons-nous de cette formation par les voyages ? S'agit-il simplement d'un apprentissage de la mobilité ? Faut-il un cadre, des ressources spécifiques pour permettre le développement des vacanciers ? Les professionnels, souvent des saisonniers, doivent-ils nécessairement avoir des compétences de formateurs pour proposer des activités aux vacanciers ?

Notre communication ne répondra pas à l'ensemble de ces questions qui traversent notre recherche, mais se centrera ici sur le travail des professionnels qui encadrent et organisent le cadre quotidien d'un village de vacances majoritairement destiné à des personnes en situations sociale et professionnelle précaires. Portés par des idéaux laïcs et républicains qui « visent à permettre aux personnes d'exercer leur autonomie » (L. Greffier, 2009), nous nous demanderons, comment ces professionnels du tourisme social se mobilisent pour proposer à ces vacanciers un temps de plaisir qui ait aussi des vertus éducatives et socialisantes. Notre attention se portera dans un premier temps sur l'organisation spatiale du village pour montrer comment le cadre et la pédagogie déployée s'enchaînent pour produire ce que Goffman (1968, p.95) nomme « une fonctionnalisation » des lieux. Nous regarderons ensuite quelques moments clefs de la vie quotidienne dans ce village où professionnels et vacanciers se côtoient pour s'apprendre mutuellement mais aussi se heurtent à des apprentissages impossibles. L'échec de l'apprentissage culinaire nous retiendra

comme point aveugle d'un acte éducatif qui s'impose dans la certitude de ses valeurs, ignorant le savoir de ceux qui apprennent. Nous concluons cette présentation sur ce que semble présupposer, à cette étape de la recherche, l'apprentissage ou le développement de la socialisation en vacances.

Effectuée dans le cadre d'un projet de recherche en partenariat avec la Ligue de l'enseignement, cette étude en cours de réalisation, s'est déroulée, durant l'été 2009, dans le village de PL, situé dans le sud de la France. Notre approche s'est déroulée en plusieurs temps. Tout d'abord, nous avons démarré par une démarche d'inspiration ethnographique qui nous a immergées dans la vie quotidienne du village pendant une semaine. C'est volontairement que cette immersion s'est effectuée sans cadre théorique constitué de manière à laisser advenir les questions vives sans les prédéterminer à l'avance. Nous avons suivi professionnels et vacanciers dans le cours de leurs activités : la plage, les ateliers, les repas, les soirées... Ces observations, notées ou filmées ont été enrichies et développées d'une part avec des entretiens à partir de nos premières impressions avec l'ensemble des professionnels (direction, équipes de cuisine, animateurs adultes), quand il leur était possible de se libérer de leurs activités avec les estivants, et d'autre part, par des échanges libres et informels avec les vacanciers participant aux ateliers, une fois qu'ils nous ont intégrée dans le contexte de leurs vacances dans ce village. Dans un deuxième temps, trois mois plus tard, nous avons complété ces observations et entretiens in situ, par un entretien collectif avec un groupe de vacanciers et les travailleurs sociaux qui les ont accompagnés, pour revoir ensemble leurs souvenirs de cette semaine de vacances. Outre ce retour avec ce groupe de vacanciers sur leur semaine dans ce village, nous avons également sollicité les professionnels du village qui ont participé à ce séjour de manière à cerner non seulement leurs souvenirs des vacanciers mais aussi à comprendre leurs motivations et leurs investissements à venir travailler dans un tel lieu. C'est à partir de l'ensemble de ces entretiens et de ces observations que nous avons pu approfondir leurs manières de penser et d'agir le lien loisir-éducation.

2. Le village, un espace pour le rêve et la liberté ... surveillée

L'organisation spatiale d'un village de vacances révèle les conceptions des vacances qui y seront développées ultérieurement par les professionnels qui en prendront la direction. Qu'il s'agisse de vivre à l'écart d'une population d'autochtones pour rester entre soi, loin des dérangements de la ville, ou au contraire de partager la vie quotidienne de personnes étrangères, l'architecture des villages de vacances facilite ou empêche la mise en pratique des conceptions des loisirs qui s'y dérouleront.

Dans le village de PL, tout semble parfaitement en harmonie, de l'organisation de l'espace à l'organisation de la vie quotidienne. Appartenant à une CAF, ce village a d'emblée été conçu pour une population dite « aidée », à qui l'institution souhaite offrir l'opportunité de mettre « momentanément en suspens la réalité ordinaire » (Réau B. et Poupeau F., 2007) pour mieux y faire face, le loisir étant supposé contribuer au développement des personnes (Dumazedier, 1962). Un peu dans le prolongement des organismes de vacances tels que « tourisme et travail », les professionnels de ce village semblent militer silencieusement pour contribuer à un « autre tourisme [permettant] de construire un autre regard sur le monde (Pattieu, S, 2007/5, p. 90) ». Ce nouveau regard, est celui qui sera indirectement enseigné à ces vacanciers dans leur manière d'appréhender, non pas seulement le vaste monde des contrées environnantes, mais le petit monde de la vie de tous les jours, qui n'est pas moins parsemé de surprises.

Dirigé par une femme qui auparavant avait tenu les autres fonctions (gestion des équipes de cuisine, d'animation...) l'espace du village, conçu en référence aux principes républicains, liberté, égalité, fraternité, constitue manifestement un cadre mais aussi une ressource pour l'action de ces professionnels.

2.1 La liberté

Le village de PL est un entièrement ouvert, sans portes ni barrières délimitant l'espace côté ville et directement accessible sur le front de mer où se promènent de nombreux autochtones ou vacanciers hors village, qui se mêlent parfois spontanément aux activités organisées par le village.

Cette accessibilité à tous vient ici en soutien des conceptions sociales et politiques portées par les professionnels. « Exclue toute l'année, nous dira la directrice, c'est important de ne pas renforcer l'exclusion par les barrières. C'est vrai que la municipalité préférerait nous rendre invisible, nous faire disparaître même parfois, mais là je tiens... ». La barrière réelle renforcerait la barrière imaginaire de la mixité sociale. L'ouverture du village est alors pour la directrice un acte symbolique aux intentions éducatives triplement adressées : aux vacanciers pour rendre visuellement et pratiquement possible leur intégration dans d'autres milieux sociaux; aux résidents à l'année de ce village de bord de mer, qui peuvent par ailleurs manifester un certain déplaisir à partager leur territoire avec ces vacanciers souvent bruyants ; et aux autres touristes, souvent de milieux sociaux plus privilégiés, pour faire voir à tous, ce qu'ils ignorent, oublient ou refusent de voir : des milieux sociaux et des modes de vie très différents des leurs.

Outre cette dimension symbolique visant l'apprentissage de la mixité sociale, la liberté de circulation dans et hors du village, est aussi un signal adressé aux vacanciers pour les inciter à organiser librement leurs loisirs durant le temps de ces vacances. Dans ce village rien n'est imposé mais tout est à disposition : à chacun de découvrir le mode d'emploi pour participer aux activités. L'apprentissage de l'autonomie dans l'organisation du temps constitue manifestement un enjeu éducatif important, fréquemment souligné par les professionnels. Si ce n'est lors de la réunion d'information faite à l'arrivée des vacanciers, où les principales informations, règles de fonctionnement et activités sont présentées à tous, la découverte du village se fait progressivement par chacun au fur et à mesure que le village est investi. Liberté et autonomie semblent envisagées de manière complémentaires, par un guidage lâche mais néanmoins structurant des professionnels qui suggèrent ou mettent à disposition mais en aucun cas organisent le temps des vacanciers à leur place.

Les différentes activités proposées n'ont donc pas pour fonction de remplir le temps artificiellement (comme dans les clubs de vacances, qui constituent pour ces professionnels des anti-modèles), mais d'apprendre à ces vacanciers à se saisir par eux-mêmes du cadre proposé pour découvrir d'autres modes d'organisation de leur vie quotidienne. Réussir, sans l'imposer ni même le suggérer directement, à ce que certaines femmes décident de renoncer par elles-mêmes à faire le ménage de leur appartement, pour participer à une activité dans la matinée, est perçu comme un gage de réussite éducative par les professionnels. « Quand on en voit certaines qui en milieu de semaine arrivent à ne plus faire leur ménage toute la matinée pour venir à l'atelier maquillage ou autre, on se dit que là on perd pas notre temps... ». Apprendre à ces femmes ne plus se soumettre aux contraintes du quotidien, « à disposer d'un temps dont la fin est d'abord la satisfaction d'elle-même » (Dumazedier, 1974, p.93) constitue pour ces professionnels un enjeu important, qui structure en grande partie le projet du village PL.

2.2 L'égalité

Si le principe de liberté tend à faire du village un espace intégré à la vie ordinaire, et non en marge de celle-ci, le principe d'égalité concerne plutôt la vie quotidienne dans le village. Ici les différences ne sont pas de mise, chacun doit être logé à la même enseigne, vacanciers et professionnels. Les logements, par exemple, tous similaires, sont attribués en fonction de la composition de la famille et il ne peut être envisagé de demander un logement plus grand, simplement pour bénéficier d'un peu plus de place. Dotés du même confort et aménagés de façon simple, voire rudimentaire, mais propres, le principe de vie qui émane de ces installations semble être : le nécessaire mais non le superflu. Les décorations à l'intérieur des appartements sont sommaires, parfois inexistantes contrastant avec les espaces collectifs, les jardins, les salles d'activités spacieuses et accessibles facilement à tous. Les conditions matérielles, minimales mais néanmoins suffisantes semblent donc apprendre (ou conforter) les vacanciers dans l'idée que modeste peut aussi s'articuler avec vacances. Cet apprentissage de l'émancipation et de la distance avec le bien de consommation inutile paraît parfaitement convenir aux vacanciers qui ne se plaignent pas ou rarement de la simplicité de leur logement.

Au-delà de la prise en compte du cadre de vie modeste de la plupart de ces familles, une conception de vacances « saines » au grand air, offrant l'opportunité d'une « régénérescence » de la santé physique et morale (Perrier, 2000) transparaît dans l'organisation du cadre de vie. Défaits

de l'inutile et du futile, les vacanciers deviennent d'une certaine manière tous égaux devant leur capacité à se saisir des bienfaits de la vie au grand air. « L'enchantement » (Réau, 2007) des vacances semble passer par cet apprentissage de la vie quotidienne, ce nouveau regard sur le monde social, qui consiste à savoir se dégager du bien de consommation pour profiter des plaisirs simples et aisément accessibles. Ce dégagement ne doit pas conduire au renoncement, au regret, mais au contraire à la prise de conscience d'une autre richesse à portée de main, facile et accessible à tous.

L'apprentissage de mixité sociale, très fréquemment évoquée par les travailleurs sociaux qui choisissent ce village pour y emmener des groupes en vacances, semble s'effectuer d'abord par cette mise en scène d'un traitement égalitaire entre les vacanciers mais aussi entre les professionnels. Ici chacun est logé et servi à la même enseigne : les activités sont gratuites pour tous, les services accessibles à tous et les règles de fonctionnement internes connues et respectées de tous.

2.3 La fraternité

Cherchant à favoriser le lien social, l'intégration et l'harmonie entre tous les vacanciers, l'architecture du village fait la part belle aux espaces communs, spacieux, ouverts et placés en bordure de mer. La circulation au sein du village guide le vacancier vers une grande terrasse ombragée, sorte de passage obligé pour accéder aux services communs (restaurant, crèche, centre de loisirs, salles d'activités...), faire des rencontres, se retrouver dans cet espace nouveau. Comme le rêve de la fraternité se trouve parfois en tension avec les différends individuels, cette terrasse-point de rencontres est également une terrasse-surveillance. Les vacanciers libres se savent aussi sous surveillance et d'une certaine façon en sécurité.

Les professionnels du village se retrouvent systématiquement sur la terrasse au moment des repas où des bousculades pour arriver au self sont fréquentes en début de séjour, et lors des soirées. Loin d'adopter une posture de surveillance qui chercherait à maintenir l'ordre ou le calme, ils se donnent à voir ici, dans un moment convivial, partageant un apéritif et prenant plaisir à échanger entre eux ou avec les vacanciers qui se joignent à eux de temps à autre. Quasi ritualisés et vus par tous les vacanciers, ces moments d'échanges conviviaux entre professionnels à l'heure des repas et en soirée, s'installent progressivement comme des modèles relationnels informels que les vacanciers reproduisent au fur et à mesure qu'ils structurent des relations entre eux dans le cours de ce séjour. Ainsi, de la terrasse, la vie du village se surveille, tel un panopticon destiné à garder le contrôle de l'harmonie et de la fraternité au sein du village. « La fonctionnalisation du lieu » accompagne donc le projet des professionnels qui trouvent dans l'organisation de l'espace une ressource pour surveiller et apprendre, laisser libre chacun tout en favorisant l'intégration et le développement des relations sociales.

Outre l'architecture et l'organisation des espaces communs qui favorisent l'installation de ce mode relationnel, la fraternité est également liée à la manière dont les professionnels se vivent subjectivement en homothétie avec les vacanciers. Le cadre installé n'est pas seulement éducatif, il permet aussi « une forme d'authenticité dans la relation interpersonnelle » (Giraud, 2007), d'autant plus forte que les situations sociales de ces vacanciers font souvent écho à celles que ces professionnels ont pu connaître auparavant. « Le mécanisme de familiarisation » ainsi qu'une certaine neutralisation de la distance sociale s'installent d'autant plus facilement au sein du village que les relations d'argent et les rapports hiérarchiques se trouvent effacées, puisque ces vacanciers, qu'ils soient aidés ou ne le soient pas, ont réglé leur séjour avant de venir. L'organisation générale du village favorise donc « les mécanismes d'euphémisation des rapports marchands et des relations de domination, consubstantiels à un certain "enchantement du monde" touristique » (Réau & Poupeau, 2007).

3. La vie quotidienne dans le village : entre enchantement et pragmatisme

Ce village de vacances n'est pas seulement un cadre, à disposition des vacanciers, il est aussi un espace où ils peuvent y découvrir et pratiquer des activités s'ils en manifestent le désir. Nous retrouvons ici la tension qui structure les organismes de tourisme entre d'une part la « défense

d'une conception éducative des vacances – et d'autre part le développement d'une conception consumériste » (L. Greffier, 2009) consistant à dépenser et se dépenser dans de l'activité. Sur ce point, le village PL a choisi : les activités proposées aux vacanciers doivent avoir prioritairement une dimension éducative, et être en résonance avec les problématiques quotidiennes des vacanciers. Les activités proposées, toutes gratuites pour les vacanciers, recouvrent alors deux dimensions, « l'enchantement » et le pragmatisme.

3.1 Réhabiliter le quotidien

Les différentes activités doivent constituer un moment privilégié, « d'enchantement » où les vacanciers vont vivre pour eux, un temps hors du temps, hors des contraintes quotidiennes (enfants, courses, ménage...), offrant en quelque sorte la possibilité de prendre pleinement du plaisir sans le souci des autres. La dimension éducative de cette part d'enchantement vise à redonner à ces vacanciers, le goût et donc les possibilités subjectives de s'engager dans une activité. Cette approche enchanteuse de la vie quotidienne est fondée sur une représentation, manifestement largement partagée par les professionnels de ce village, des personnes en situation de dépendances financière. Ces vacanciers, dont la plupart ont des revenus très modestes, au chômage ou dans des situations de fortes dépendances sociales, seraient, dans l'imaginaire de ces professionnels privés de plaisirs et de joies. Tout est alors organisé comme des compensations à ces manques. « On est là pour eux, pour leur permettre de vivre des moments heureux, pour redonner un peu de lustre à leur vie » nous dira l'un des professionnels du village. Ces professionnels s'attachent donc à construire et organiser la vie quotidienne en essayant de produire constamment de la satisfaction notamment en répondant au plus vite à toutes leurs demandes. Par cette écoute toujours attentive, même lorsqu'il s'agit de questions secondaires, et la promptitude des réponses apportées à toutes les demandes, ils cherchent à leur manifester respect et estime et espèrent de cette façon, leur faire redécouvrir un monde où ils sont respectés et reconnus, un monde nouveau auquel ils pensent qu'ils n'ont pu prétendre jusqu'à présent.

Cette représentation du pauvre, aux prises avec le manque, les déboires et la privation, mais rarement considéré comme doté « d'autres formes de capitaux très rentables dans certains champs » (Sirota, 2009), conduit parfois ces professionnels à quelques désillusions quand les efforts mis en œuvre pour compenser les manques ne sont pas toujours payés de la reconnaissance qu'ils en attendent.

Loin géographiquement et subjectivement de leur lieu d'habitation ordinaire, ces vacanciers sont en quelque sorte invités à vivre dans un espace nouveau, un moment d'enchantement qui leur fasse découvrir autrement leur quotidien ordinaire. Pour les professionnels, les activités ne sont donc pas conçues comme des « kaléidoscopes illusoires » (Augé, 1997, P. 184), des parenthèses merveilleuses et éphémères mais au contraire, comme des leviers de transformation, des incitations au changement dont ils espèrent que les vacanciers sauront se saisir pour prolonger ces moments de plaisir et de détente au-delà du temps passé dans le village. Pour l'animatrice de l'atelier « relooking », par exemple, il s'agit que les femmes qui choisissent l'atelier « apprennent à se trouver belles, à se faire plaisir », considérant ainsi que cette revalorisation de soi sera un appui non négligeable pour mieux supporter les épreuves d'une condition sociale et financière éprouvantes.

3.2 Rester pragmatique

Pour réussir cette réhabilitation de la vie quotidienne au-delà du temps des vacances, les activités proposées ne doivent pas produire de rêves ou de désirs inaccessibles, mais rester en lien avec les possibilités matérielles et financières des vacanciers. Ce deuxième principe, le pragmatisme, ancré sur la connaissance du milieu social des vacanciers, vise cette fois à leur redonner confiance, à leur ouvrir de nouveaux horizons, en tenant compte de leurs faibles moyens. Proposant comme tous les club ou villages de vacances des distractions tout au long de la journée, les activités ne vont pas seulement viser des expériences nouvelles (l'expérimentation d'un sport, la participation à une randonnée...) ou inciter à une logique consumériste (acheter un tour en bateau...), mais plutôt développer la valorisation des ressources individuelles de chacun.

Le corps, fondamental pour construire une image de soi valorisante, est alors particulièrement à l'honneur ainsi que la décoration de la maison, souvent considérée dans l'imaginaire social de ces professionnels comme « le royaume des femmes ». Les activités s'adressent donc principalement aux femmes, sans doute plus attirées que les hommes par ces moments en groupes mais également perçues par les professionnels comme plus isolées et d'une certaine manière, plus en demande d'aide et de socialisation. Des ateliers de maquillages, de « relooking », de soins du corps, manucure, gymnastique sont proposés et suscitent beaucoup de demandes chez les femmes.

Dans l'atelier maquillage, par delà les conseils techniques, l'animatrice distille habilement des recommandations sur l'hygiène du corps, par exemple la nécessité d'avoir une peau parfaitement propre avant d'être maquillée, de se démaquiller tous les soirs... Certes ces conseils d'hygiène-beauté sont distillés avec adresse dans un cadre où le plaisir de se faire belle prédomine sur les autres signifiés, mais ils révèlent implicitement que pour les professionnels, ces principes d'hygiène, connus ou méconnus, sont quand même nécessaires à rappeler. Peut-on y voir des traces de préjugés concernant les personnes pauvres ou de cultures différentes qui seraient sales ou n'auraient pas appris les rudiments de propreté, faute d'avoir accès aux facilités pour se laver ? Il reste que ces conseils manifestement donnés avec des visées éducatives, ne suscitent chez les participantes ni colère, ni intérêt particulier : ils semblent ne pas être entendus.

Du côté des femmes, le plaisir de penser à soi, à la valorisation de son corps, d'être avec d'autres femmes semble l'emporter sur tout le reste. Les femmes parlent entre elles non de leur hygiène corporelle mais de leur féminité : « Il t'laisse te maquiller toi ton mari ? » Une autre, après quelques hésitations, retire son foulard pour effectuer l'application du fond de teint et regarde dans la glace sa longue chevelure dénouée, manifestement satisfaite de se voir ainsi maquillée (ou sans son voile ?). Ces petites phrases lancées l'air de rien, ces petites décisions (retirer son voile), qui sont peut-être de grands défis, révèlent le questionnement interne que suscite, chez chacune de ces femmes, cet atelier de maquillage. Sans véritablement chercher à apprendre une technique ou un savoir sur le corps, sans attacher d'importance aux petits conseils d'hygiène mais en restant attentive à ceux sur le maquillage, le temps de l'activité ouvre un espace inédit de dialogue, de confrontation aux autres et de questionnements intérieurs sur sa propre situation. Le cadre de l'atelier constitue d'abord une ressource de plaisir avant d'être un cadre d'apprentissage où il est possible pour ces femmes de parler de leur intimité, sans pour autant attendre des réponses à leurs questionnements.

Pour faciliter le prolongement de l'activité de maquillage au-delà du temps de l'atelier, l'animatrice signale que les produits utilisés peuvent être achetés à bon marché dans les grandes surfaces. Une femme, manifestement très au courant complète cette première information, suivie par d'autres « Oui, mais même à la farfouille on en trouve du mascara » [...] « Moi j'l ramène d'Algérie, ou j'en demande à ma belle-soeur quand elle vient... ». Même si ces participantes n'ignorent pas tout du maquillage, loin s'en faut, cette information donnée par l'animatrice semble inscrire l'atelier dans un temps long, qui dépasse les vacances et donne sens à son activité. Dans l'atelier décoration de la maison, où les objets sont fabriqués à partir de récupération de matériaux (pots de yaourts, cartons, emballages divers, vaisselles bon marché...), l'animatrice termine l'atelier en incitant les participantes à se renseigner auprès de leur mairie pour trouver des associations qui leur permettraient de poursuivre cette activité pour un coût modique.

Il est frappant cependant de voir que la convivialité et le plaisir semblent partagés à la fois entre les participantes mais aussi avec les animatrices. Chacun paraît apprendre des autres, sans vraiment savoir ce qui doit être appris comme le suggère elle-même l'animatrice de l'atelier maquillage : « quand je viens là, je ne m'ennuie jamais. On discute de tout, je me fixe sur elles, c'est jamais pareil et franchement c'est bien ... » Le succès du travail de l'animatrice semble « dépendre de son invisibilité [...], il engage autant le geste technique que l'attention à l'autre, le respect de sa pudeur. Il ne se voit que lorsqu'il échoue ». (Vincent-Bufferaut, 2009, p.33). Engagés dans un travail de revalorisation et d'accompagnement social, les professionnels se soutiennent de l'idée que leur rôle est utile et nécessaire, sans pourtant avoir ou attendre de retour sur le travail engagé.

4. Manger, fumer boire : une tension entre apprendre (a-prendre) et se déprendre

Parfois, pourtant ce travail de ré-enchantement échoue, conduisant au sein du village à de multiples petits conflits à l'égard de la direction ou entre les vacanciers. Si les activités donnent un air de gaieté partagée, le village est aussi traversé par de multiples conflits qui éclatent de façon très inopinée, justifiant d'ailleurs la présence « d'un médiateur » dont la fonction consiste principalement à désamorcer ou anticiper ces conflits. Si entre les vacanciers les conflits éclatent surtout à propos du respect des règles collectives notamment la nuit, c'est surtout ceux explicitement adressés aux professionnels qui vont ici retenir notre attention. Ces conflits se focalisent principalement à propos de la nourriture. Le self, espace symbolique des prescriptions les plus ancrées, concentrerait-il le point aveugle du projet éducatif en révélant un apprentissage impossible ?

4.1 Bonbons, alcools et cigarettes

En plus des ateliers, le village PL propose également à ces vacanciers des sorties culturelles leur permettant de découvrir les environs. Sauf pour la sortie en Espagne, qui suscite toujours beaucoup d'enthousiasme, les autres sorties sont annulées quasi systématiquement, faute de participants. Comprenant que les vacanciers semblent davantage « tournés vers la distraction bien plus que vers la réflexion », (Pattieu, 2007) la direction a pris la décision de ne plus proposer ces sorties, sauf celle en Espagne. L'attrait principal pour l'Espagne n'est pas lié à ses richesses culturelles mais concerne les prix bon marché de certains produits, notamment les cigarettes, l'alcool, les sucreries, et les parfums. Dès que la sortie est évoquée, les craintes, souvent évoquées par les travailleurs sociaux sur les difficultés de ces vacanciers à sortir de leur cadre, effectuer des mobilités, se déplacer, disparaissent soudainement, tant l'idée du déplacement en Espagne semble receler de plaisirs réels ou fantasmés. Les vacanciers que nous avons vus revenir d'Espagne, avaient tous de grands sacs remplis de ces denrées. Plus frappant encore, leur gaieté et leur enthousiasme quand ils montraient à ceux qui n'étaient pas partis leurs immenses sacs de bonbons, les nombreuses cartouches de cigarettes, acquis pour des sommes qu'ils estimaient modiques.

Ces achats, qui révèlent un désir de consommer en quantité des produits qui ne sont pas de première nécessité, semblent néanmoins parfaitement acceptés chez les professionnels et travailleurs sociaux qui les accompagnent, alors qu'au sein du village, ces mêmes produits sont les seuls proposés à des prix élevés, « pour tenter d'en limiter la consommation ». L'apprentissage d'un mode de consommation plus raisonné et raisonnable semble donc échouer, si l'on constate les quantités d'achats effectués. Pourtant, sans adhérer à ce qui peut apparaître de l'extérieur comme une fièvre de la consommation-plaisir, contraire aux principes éducatifs développés dans le village, les professionnels semblent s'en accommoder, comme nous le confirme la directrice : « Je me suis posée la question de supprimer la sortie en Espagne, mais je ne l'ai pas fait car ils ont aussi le droit de se faire plaisir. On a supprimé les concours apéros et les friandises et les glaces ici sont volontairement très chères, mais ça ne limite rien. S'ils font des économies en Espagne, c'est tant mieux ! ». Rationalisant et transformant l'achat-plaisir, l'achat-impulsion en achat-économe, la directrice accepte ici de voir ses principes éducatifs battus en brèche. Intuitivement elle comprend qu'en « achetant un aliment, en le consommant, [...] l'homme moderne ne manie pas un simple objet de façon purement transitive ; cet aliment résume et transmet une situation, il constitue une information, il est significatif. ». (Barthes, 1961, p1105). Ainsi bien plus que des biens de consommations plus ou moins interdits, les sucreries et les alcools « ne sont pas seulement des aliments mais des attitudes, [...] liés à des protocoles qui ne sont plus seulement alimentaires. » L'Espagne, apparaît ici au travers de ces achats comme une « institution » au sens où elle concentre, comme nous le rappelle Barthes, des images partagées de rêves, de tabous, de plaisirs. Aller en Espagne pour acheter et consommer en quantité et sans compter de l'alcool, des bonbons et des cigarettes, ne se résume pas à rapporter ou ingérer de la nourriture plaisante mais permet « à travers le sucre [et l'alcool] de vivre la journée, le repos, le voyage l'oisiveté d'une certaine façon » qui engage sans doute

beaucoup de ces vacanciers dans leurs relations aux autres. Avec ces sucreries, ces alcools et le tabac, le quotidien n'est plus seulement réhabilité mais transformé, transfiguré, offrant à ces estivants une occasion différente de vivre et d'apprendre des vacances par la mobilité, la surprise, le plaisir et le dépaysement.

4.2 Viande Halal ou poisson

Si la directrice accepte de ne pas s'engager dans le conflit avec « l'institution » Espagne tant le plaisir semble ardent pour ces vacanciers, il n'en est pas de même avec les repas proposés au self. Peu de village à notre connaissance, font l'objet d'attentions aussi nombreuses et soignées pour arriver à fournir, avec des moyens restreints, mais en nombre (plus de 900 repas au déjeuner et au dîner) une offre à la fois variée (des plats chauds différents tous les jours), abondante (plusieurs plats chauds comportant de la viande et du poisson) et adaptée aux divers appétits (un système d'équivalences subtiles entre plats, entrées et desserts permettent de composer son repas à la carte). Cette abondance entraîne une certaine complexité à laquelle ces vacanciers ne sont pas habitués et qu'ils apprécient peu. Différentes formules (entrée plat, fromage ou dessert, ou plusieurs entrées, fromage, dessert ou plat, fromage, dessert...) sont alors suggérées et des aides visuelles affichées à l'entrée du self pour aider les vacanciers à s'y retrouver dans la composition de leur menu. Outre ces panneaux illustrés, un personnel nombreux déambule dans le self à la fois pour aider les familles à porter leurs plateaux mais aussi pour surveiller le respect des principes de compositions des repas. Cette surveillance, contrairement à celle qui s'exerce depuis la terrasse, est perçue comme pesante et nécessite souvent l'intervention du médiateur pour apaiser des conflits, qui éclatent surtout en début de séjour. La violence de certains conflits à propos d'un fruit ou d'un fromage en trop sur le plateau vient ici rappeler que la nourriture réveille en chacun de nous « des régressions et des transgressions » (Corbeau, 2008) très archaïques.

Pour les vacanciers, cette offre pléthorique loin de les satisfaire suscite au contraire bien des mécontentements, en partie liés à la complexité des formules dont ils ne comprennent pas toujours les principes de composition mais surtout parce qu'il manque un ingrédient essentiel de l'alimentation : la viande halal. Loin de masquer le manque, cette offre pléthorique, le fait ressortir et crée conflits et ressentiments entre ces vacanciers insatisfaits et les professionnels, déçus de ne pas voir reconnus leurs efforts. Pour faire accepter leur position, les professionnels proposent le remplacement de la viande halal par du poisson, soit substituer à des pratiques rituelles un savoir officiel et reconnu, refusant de considérer ici (contrairement à ce qu'ils acceptent pour les sucreries et l'alcool) que, manger ne se résume pas à ingérer des produits, c'est aussi « communiquer avec sa matrice culturelle, la retrouver lorsqu'on est loin de son pays, de sa région, du groupe dont on se sent déraciné » (Poulain, 2007, p.105). L'équivalence savante viande=poisson sur un plan diététique, parce qu'elle se fonde sur l'ignorance de la culture de ceux à qui elle s'adresse, ne peut pourtant être entendue, comprise (versus apprise) bien quelle soit juste et pertinente.

A leur tour, les professionnels peuvent soudainement perdre leurs repères et leurs croyances, lorsque les vacanciers se détournent des langoustines qui leur sont proposées un jour de fête au profit de hamburgers et des pizzas destinés initialement aux enfants. Ils font ici l'expérience que « la nourriture n'est pas seulement une collection de produits justiciables d'études statistiques ou diététiques. C'est aussi et en même temps un système de communication, un corps d'images, un protocole d'usages, de situations et de conduites. » (Barthes, p1106)

En imposant la substitution d'une nourriture rituelle, qui a une fonction « remémorative » essentielle (Barthes, p1111) par une nourriture que l'on pourrait qualifier d'universelle, parce qu'elle peut convenir à tous, donc sans histoire, les vacanciers ne trouvent plus d'espace où venir loger leurs savoirs sur d'autres pratiques. L'apprentissage se trouve ici comme bloqué, impossible par la posture des professionnels qui, forts de leurs connaissances savantes sur la diététique, se détournent « de l'attention à l'autre » en rejetant les règles alimentaires de la culture musulmane, au profit de cette nourriture universelle, qui a perdu sens et goût. L'espace de la socialisation libre mais néanmoins surveillée, se trouve ici étrangement limité par ce devoir d'oubli des pratiques rituelles qui est imposé aux vacanciers.

Faut-il conclure que l'apprentissage de l'intégration sociale serait impossible face à des questions aussi profondes que celles des prescriptions alimentaires? L'insouciance volontaire et construite par les professionnels pour faire passer de bonnes vacances à une population qui en est souvent privée doit-elle conduire à un tel devoir d'oubli ? Les loisirs peuvent-ils contribuer au développement des personnes s'ils les coupent ainsi des racines de leurs univers familiers ? Le plaisir manifeste de ces vacanciers dans les ateliers de ce centre nous conduit plutôt à forger d'autres hypothèses sur les apprentissages dans ce village de vacances. A la jonction de différentes cultures, ces professionnels semblent plutôt « partir de toutes les capacités qu'une personne supposée ignorante est déjà capable d'actualiser » (Rancière, 2009, p.650), pour lui permettre de mieux s'intégrer. Cette reconnaissance de l'autre et de ses savoirs, nous paraît au fondement des possibilités d'apprentissage et de développement des sujets.

5. Références et bibliographie

- Augé, M (1997), *L'impossible voyage- Le tourisme et ses images*, Paris, Editions Payot
- Barthes, R (2002), « Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine » in *Œuvre complètes, 1, livres textes, entretiens, 1942-1961*, Paris, Editions du Seuil, pp1104-1115
- Corbeau JP (2008), *Nourrir de plaisir* OCHA, Cahier de l'OCHA n° 13
- Dumazedier, J.(1974) *Sociologie empirique du loisir. Critique et contre critique de la civilisation du loisir*. Paris, Editions du Seuil.
- Goffman, E. (1968) *Asiles Etudes sur la condition sociale des malades mentaux* Paris, éditions de Minuit
- Geffier, L. (2009) *Le système d'animation et ses fonctions identitaires pour les villages de vacances du tourisme social français*, Colloque ISIAT, Bordeaux 3
- Giraud C., (2007/5) ,Recevoir le touriste en ami. La mise en scène de l'accueil marchand en chambre d'hôtes, *Actes de la recherche en sciences sociales* 170, p. 14-31.
- Pattieu, S. (2009) *Tourisme et travail de l'éducation populaire au secteur marchand (1945-1985)*, Paris Sodis,
- Périer P. (2000). *Vacances populaires – Images, pratiques et mémoires*. Rennes : PUR
- Poulain JP, Corbeau JP (2008) *Penser l'alimentation entre imaginaire et rationalités*. Paris Ed Privat
- Sirota R (2009) « la socialisation au quotidien. les enjeux d'une ethnographie du minuscule », in Brougère, Ulmann *Apprendre de la vie quotidienne* ; Paris PUF, pp 245-254
- Vincent-Biffault, A. (2009), *L'éclipse de la sensibilité. Eléments d'une histoire de l'indifférence*. Paris, Parangon (Ed.).
- Rancière, J. (2010) "Déconstruire la logique inégalitaire" entretien avec V. Creceri et S. Gatti in *Et tant pis pour les gens fatigués* Edition Amsterdam pp.637-651
- Réau, B. et Poupeau, F., (2007/5) L'enchantement du monde touristique, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 170, p. 4-13